Cortazar : à l'unisson et au disson

Saul Yurkiévich

Volume 22, numéro 2 (128), mars-avril 1980

Julio Cortázar

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29857ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Yurkiévich, S. (1980). Cortazar : à l'unisson et au disson. *Liberté*, 22(2), 59-75.

Cortázar : à l'unisson et au disson*

SAUL YURKIEVICH

1.1. Art subversif : violation des limites des idéologies répressives : dévoiler ce que dissimulent les cristallisations idéologiques : désobéir au code social imposé par un ordre punitif et censorial : désentendre la raison d'Etat : dépasser le permissible : transgresser le dicible.

1.2. Cortazar : contravention invétérée : anticonformisme obstiné : guerre à l'establishment. Rébellion contre la Grande Coutume : « refuser tout ce que l'habitude lèche jusqu'à lui donner une douceur satisfaisante » : constante rupture de la normalité convenable, concordante, complaisante, convenue, consuetudinaire : « Refuser que l'acte délicat de tourner le loquet, cet acte par lequel tout pourrait se transformer, s'accomplisse avec la froide efficacité d'un réflexe quotidien » : rompre les murs du bien connu, du préparé, du résolu, du programmé : « s'ouvrir à la nouveauté potentielle de chaque instant ».

* Traduit de l'espagnol par Albert Bensoussan. Toutes les citations sont tirées des livres suivants de Cortazar : *Cronopes et Fameux*, *Marelle*, *le Tour du jour en quatre-vingts mondes*, *Prosa del Observatorio* et *Ultimo round*.

1.3. Tergiverser les pratiques usuelles, les finalités admises, les fonctions pragmatiques : occupations bizarres : tâches excentriques, non utilitaires, ludiques, mais systématiques (imitation des travaux « sérieux »), où le processus, le procédé est plus important que les résultats : objectifs qui ne s'inscrivent pas dans les décalogues raisonnables : recherche de l'imprévu et du surprenant : la gratuité comme plus grande disponibilité face à l'imprévisible.

1.4. Cuber la sphère, poser des tigres, tendre des fils, laisser tomber un cheveu dans le lavabo et le récupérer : activités ouvertes, aléatoires : cérémonies initiatiques qui mettent les participants en contact avec l'inclassifiable : actions tendant à prouver le précaire de la stabilité, du statu quo, du réel convenu : la causalité prévisible est remplacée par les exceptions, hasards et improbabilités.

1.5. Ouverture vers d'autres possibilités opératives : révélation de l'interstitiel (« cette façon d'être entre, pas au-dessus ou derrière mais entre ») : accès à d'autres dimensions.

2.1. Surprise osmotique qui s'infiltré peu à peu. Surprise : dépannage, désajustement, dislocation : détraquement d'un texte qui introduit chaque fois plus d'incertitudes : étonnement : passage de l'habituel à l'inhabituel.

2.2. Conte : arc qui se tend pour lancer la flèche le plus loin possible. Tension narrative proportionnelle à l'avance de l'étonnement : croissante instabilité sémantique : plurivalence : évidences inintelligibles : l'énigmatique, mais irrésolu : ni ésotérique ni exotérique.

2.3. Quand on sort irrécupérablement du système de la causalité naturelle, empirique, du probable : entrée dans le merveilleux. Rupture récupérable, qui s'explique à la fin grâce aux normes qui régissent l'expérience objective : entropie momentanée qui n'altère pas le système : réalisme. Dans l'intervalle, l'oscillant territoire de Cortazar.

2.4. Le fantastique : passage à un autre ordre avec sa propre cohérence : ni banalité ni pure extravagance : autant de rigueur que dans le jeu : domaine des forces étranges qui nous immiscent dans une mosaïque inconnue, dans une figure conciliatrice (cortazatrice) de plusieurs destins illusoirement dénoués, qui enfile des actes apparemment autonomes.

2.5. L'écriture se propose de « traquer le fantastique dans le réel, de le *réaliser* ».

3.1. Conception magique du monde : la vision de la réalité comme irréductiblement, inévitablement mystérieuse. Peau lisible, peau dicible, entrailles scrutables mais inintelligibles, ineffables. Epiderme provisoirement et précairement codifiable. Réalité profonde : la déterminante, la décisive : évidence intuitive (connaissance sympathétique, sensosentimentale) seulement verbalisable par allusion : réalité entrevue à travers des signaux intermittents, des présages soudains, des messages chiffrés : elle ne peut s'interpréter par voie intellectuelle, analytique, kantienne, mais grâce à une ouverture — un don capable de dépasser les catégories logiques : voie supralogique : au moyen d'une augmentation de la capacité perceptive, par un accroissement de l'expérience possible.

3.2. Ecrire : inventer un mandala, se purifier. Pour accéder à la zone : écrire en transe, sur une longueur déterminée, avec du swing. Écriture : une arme secrète.

3.3. Tradition romantique — symbolique — surréaliste : poète intermédiaire des forces occultes, voyant lustrant, oraculaire : table rase : retour à la plénitude du commencement : retour à l'utérus : nostalgie de l'éden. La véritable damnation : « l'oubli de l'Eden, c'est-à-dire, la résignation bovine, la joie bon marché et sale du travail, la sueur du froid et les congés payés ».

3.4. Retour à la perception virginale de l'adamite ou à ses équivalents actuels : enfant et fou : débandades par voie de l'imagination ingénue : vision infantile, candide, qui voit sans

préjugés, avec une constante volonté d'émerveillement : sortir le vu de la texture adulte : réductrice, classificatrice, congélatrice, solidifiante (= « édifiante »).

3.5. Les *piantados* : confins du bon sens : faubourgs de la littérature : la vision excentrique : le déphasage qui révèle d'autres dimensions censurées par la codification conventionnelle : les hétéroclites non soumis aux normes raisonnables.

3.6. *Etre piantado* n'est pas une issue, mais une arrivée : folie romantique : folie exaltée sans expérience réelle de la démence (dissolution de la personnalité, chaos, annulation, chute définitive dans le grand trou noir, mort mentale, déséquilibre destructeur).

4.1. Ecrire : exorciser : repousser des envahisseurs possessifs : « produits névrotiques, cauchemars ou hallucinations neutralisés au moyen de l'objectivation » : excitation névrotique : cohérence névrotique : discours effrangé, fissuré, décentré : discours enchevêtré par l'incongruité enrichissante qui rompt toute ordonnance abstraite, toute régularité : *Cou de petit chat noir*.

4.2. Littérature et névrose. Littérature : catharsis d'obsessions traumatiques : libération : psychothérapie : psychologisation du récit : relation passionnée, pathétique, viscérale avec le narré. Narration : message émouvant : message perturbateur qui exige une adhésion d'intimité : intimation émo-tive : le contraire de Kafka ou Borges : classiques : distanciation, dépersonnalisation de l'anecdote, style moins expressif (moins expressionniste).

4.3. Psychologisation du message : tendance à la psychopathologie (antécédent : la neurasthénie moderniste) : suggestion par bizarréfaction : irruption de l'anormalité : plus grand contact avec les zones obscures (l'onirique, inconscient, démentiel, instinctif, démoniaque) : tendance au déséquilibre animique : vision désagréatrice : oppositions irréconcilia-

bles : conscience scindée, torturante : inquiétude, insatisfaction, trouble : névrose.

4.4. L'incertitude s'installe à l'intérieur du discours détruisant l'univocité : démantèlement de la cohérence discursive, de la sécurité sémantique : instabilité, indétermination, conflit passent de la connotation à la dénotation : le discours narratif se contagionne du poétique.

4.5. La réalité possible, par son incompatibilité avec la désirée, devient domaine du non-sens et du rien : absurde négatif. Absurde positif : inintelligibilité de la réalité ultime, fondamentale, perçue par des voies non intellectives : « un clair sentiment de l'absurde nous situe mieux et plus lucidement que la racine kantienne ».

4.6. Tradition romantico-symboliste : identification d'anormalité avec originalité : bizarrerie, extravagance, folie, irrégularité, excentricité sont des antidotes contre l'habituel, le raisonnable, le commun, l'anodin, le traditionnel. L'explicité et la clairvoyance du discours apollinien sont bouleversées par le dérèglement des sens, par l'alchimie verbale : vision chaque fois plus agitée et fragmentaire : *Marelle*.

4.7. Tradition romantique — symboliste — surréaliste : antimachinisme, antiscientifisme, antitechnologie : table rase : désir de se dépouiller de l'accumulation scientifique, technique et artistique thésaurisée par l'homme : devenir barbare : déculturation ou du moins émondage de l'excès castrateur de la culture : tentative d'annuler les pouvoirs paralysants de la tradition occidentale.

5.1. Contrepartie cortazarienne : débandades par voie érudite, par la culture grandiose et l'esthétique monumentale : grand paquet de civilisations, musiques, villes, livres, tableaux incarnés en présences aussi présentes que les humaines. Oscillation irrésolue : table rase versus Kultur.

5.2. Mélange de temps historiques (*Tous les feux, le feu,*

L'autre ciel), de catégorie culturelle (*Marelle*), de niveaux littéraires et idiomatiques (*Le tour du jour en quatre-vingts mondes*, *Dernier round*) : universalité irrévérente.

6.1. « Le temps d'un écrivain : diachronie qui suffit par elle-même à désajuster toute soumission au temps de la ville. Temps plus à l'intérieur ou plus en bas : rencontres dans le passé, rendez-vous du futur avec le présent, sondes verbales qui pénètrent simultanément l'avant et le maintenant et les annulent. »

6.2. Temps externe et temps intime : les textes avancent et reculent parce que la chronologie de leur apparition (phénotexte) n'est pas la même que celle de leur gestation (génotexte). Après *Marelle* surgissent des contes qui sont comme des survivances retardées, comme des détachements conservés de livres antérieurs.

6.3. Sortir du temps et de l'espace euclidiens, galiléiques, newtoniens : sortir de la chronologie et de la topologie instaurées par le consensus social, par la routine, perpétuelle répétitrice : contrevenir aux catégories usuelles de l'entendement, la conscience codificatrice.

6.4. Porte ou passage : l'humour : libre arbitre pour altérer le système de restrictions naturelles et sociales : dépassement du réel empirique : dépassement de l'imagination reproductrice : critique des mécanismes d'appréhension conventionnels : stimulant qui précipite le normal en un jeu vertigineux de relations inattendues : « jouer avec tout ce qui bon-dit de cette fluctuante disponibilité du monde ».

6.5. Porte ou passage : casser la concaténation épisodique, désarticuler la cohérence discursive, désarticuler la vraisemblance réaliste : faire éclater le langage : provoquer le grand chambardement qui facilite une nouvelle ordonnance (archétype mythologique : déluge : apocalypse : dissolution : régression au préformel : purification : latence germinale : nouvelle naissance).

6.6. Briser la lourde machine binaire : conjonctions au lieu de disjonctions : portes ouvertes de partout, ponts, billets d'aller et retour : mutations réversibles : plénitude maximale : polysémie maximale : « rencontre ab ovo » : convergence de tous au centre du Grand Tout : idéalisme, euphorie panthéiste, vitalisme orgiaque, érotisme universalisé.

7.1. Déflorer la langue : *Eros ludens*. Il n'y a pas d'érotisme sans l'exercice naturel d'une liberté exercée en toute licence : pour conquérir la liberté sexuelle il faut conquérir auparavant toutes les autres libertés.

7.2. Erotisme : sexe + culture : sexe + licence : sexualité au-dessus du nombril : sexualité cultivée ou culturée.

7.3. Erotisme : sexe cultivé : sexe élaboré : de la sexualité glandulaire à la mentale : de la sexualité physiologique à l'universelle : de la semence au sêma.

7.4. Erotisme : monde d'analogies charnellisées : métaphores copulatives ou copules omni-analogiques : un même emportement amoureux conjugue tout : le monde mobilisé par la passion copulative (Breton) : la ligature charnelle qui accouple tout.

7.5. Erotisme : abolition de contrôles, tabous, censures, répressions : surtout les hispano-américains (c'est-à-dire, hispaniques) : anti-machisme. Contre la conscience du péché : contre la culpabilité judéo-chrétienne.

7.6. Erotisme : transgression des lois sociales : érotisme subversif : transgression du dicible : le gliglique.

7.7. La langue espagnole, entravée par une tradition de censeurs inquisitoriaux, manque de registre érotique adéquat : elle est avare, opaque et engourdit l'érotique. L'érotisme déborde la nomination disponible, retourne le verbe impulsif, asservissant, dissout les paroles en un flux expansif, envelop-

pant, incantatoire : un magma germinal où le langage recouvre son pouvoir génésique.

8.1. Mettre entre parenthèses la conscience vigilante (policière), déformante, inquisitrice, violatrice : chercher la vérité interstitielle.

8.2. Distraction : défenses, censures momentanément annulées : disponibilité maximale : ne pas résister à la révélation excentrique : « concaténations instantanées et vertigineuses entre des choses hétérogènes » : les jeux de l'imagination en ses plans les plus hallucinants : hétérogénéités qui deviennent homogènes, diversifications qui s'unifient, analogies d'extramuros (externes au temps de la ville, temps des Fameux, temps des coléoptères) : une convergence mais toujours instable, instantanée, précaire.

8.3. Dislocation, désajustement, équivocité, extrapolation : anthropofugisme : sauts, coups d'aile, plongeurs : rupture du prévisible pour percevoir la flexibilité et la perméabilité du réel : devenir « éponge phénoménique ».

8.4. Arriver à une nudité axiale pour franchir le seuil d'« une réalité sans interposition de mythes, religions, systèmes et réticulés ».

8.5. Déchirer la maille causale simplificatrice, tranquillisatrice, accommodatrice : sortir des gonds : réveiller le temps anesthésié.

8.6. Diruption : « Les détemps et les désespaces qui sont le plus réel de la réalité ».

9.1. Réalité : l'ensemble des faits, du vérifiable : frontière mobile corrigée et élargie par l'avance de la connaissance.

9.2. Une des fonctions de l'imagination est d'inventer la réalité future, celle qui sera confirmée par la science.

9.3. On ne peut confronter la littérature à la réalité empirique comme référence fondamentale : confrontation qui dénature le spécifiquement esthétique et précaire par la mutation de ce que commodément nous appelons réalité.

9.4. La science met tout son progrès dans l'expérimentation. La littérature aussi.

9.5. Pourquoi refuser à la littérature la possibilité d'expérimenter et la congeler en un réalisme servile, reproducteur d'une version stéréotypée du réel convenu ? Pourquoi réduire la littérature au rôle de vérificateur en seconde instance du réel admis, quand sa fonction est celle de précurseur de la réalité et compensatrice de la précarité du réel ?

9.6. Face à « une réalité médiatisée et trahie par les soi-disant instruments cognitifs », Cortazar propose une gnoséologie poétique (au sens romantique) : clairvoyance, révélation, mystère, incognition par voie analytico-discursive : agnosticisme vitaliste, démoniaque. Objectifs : préparer le lecteur, provoquer sa disponibilité dépréjugée (crédulité), accroître sa porosité pour le transformer en Tout Un, en maillon de la chaîne magnétique du cosmos.

10.1. Littérature : divertissement démoniaque : « excipient pour faire avaler une gnose, une praxis ou un ethos » : Littérature instrumentale : l'écriture est l'ustensile pour la recherche ontologique : celle de l'être plein, celle de l'homme nouveau.

10.2. Cronope, piantado, caméléon : homme antiutilitaire, antitotalitaire, antibureaucratique, antidogmatique.

10.3. Littérature : jamais pure cuisine, cosmétique, office (artifice) : s'opposer à la facilité : subordonner l'adresse technique aux pulsions, impulsions, passions : visions compulsives : écrire est un acte d'amour : « D'un conte comme ça on sort comme d'un acte d'amour, épuisé et hors du monde environnant. ».

10.4. Maturité technique : maîtrise au service d'une verveur candide, d'une porosité et disponibilité enfantines.

10.5. Office au service : une activité qui ne trouve pas en elle-même sa raison de se faire : pas jonglerie mais message-rie : pas le signifiant mais le significatif.

10.6. Deux Cortazar ? : un qui attend barbouillant des pages intermédiaires jusqu'à ce que se produise l'ouverture, le saut métaphysique, jusqu'à ce qu'apparaisse le parachute ou le paramontée, l'étonnement exorbité.

10.7. Conte : une gifle subite, antirhétorique, état « exorbité : un désespoir exaltant, une exaltation désespérée ».

10.8. Ecriture : empreinte rapsodique : développement inspiré, comme dans le jazz : tension rythmique, pulsation interne : improvisation réglée : l'imprévu à l'intérieur de paramètres pré-vus : la liberté fatale, inéluctable.

10.9. Le meilleur de la littérature est take : risque créateur : engagement total : présent plein : maximum d'intensité.

10.10. Ecriture : catapulte pour franchir le miroir (réalité spéculaire, mirage), pour retourner la tapisserie (couverture illusionniste) : « parce que chez moi l'analogie fonctionne comme chez Lester le schéma mélodique qui le lançait au revers du tapis où les mêmes fils et les mêmes couleurs se transformaient d'une autre manière ».

10.11. Une conviction que je partage : personne ne sait exactement ce qu'il écrit. Deux interprétations possibles : poète-rapsode-intermédiaire ou autant de lectures que de lecteurs.

11.1. Conte : genèse par explosion (quand la force expansive est plus grande que celle de contention), par émergence apparemment subite : maturation inconsciente : les contes tombent comme des noix de coco sur la tête : « fruits éminemment

indépendants qui poussent tout seuls sur les palmiers et se jettent quand ils en ont envie ».

11.2. Conte : bulle portée à sa plus grande tension, sur le point d'éclater : « contes contre la montre qui dotent d'une puissance vertigineuse un minimum d'éléments ».

11.3. A la fois contes à la genèse lente, à l'articulation complexe, à l'élaboration plus minutieuse : *Tous les feux, le feu, L'autre ciel* : technique simultanéiste, diachronies qui deviennent synchroniques, montage cinématique : multiples tentatives pour ouvrir l'étroitesse formelle du conte.

11.4. Le conte exclut l'intervention directe du démiurge : « que le lecteur ait, puisse avoir la sensation que d'une certaine façon il lit quelque chose qui est né d'elle-même, en elle-même et même d'elle-même ».

11.5. Littérature : défi : fuir la facilité, la sécurité du déjà éprouvé avec succès : ne pas céder à la tentante répétition : saut du conte au roman.

12.1. Roman : structure plus ouverte : continent plus vaste et plus plastique : grand totalisateur apte à tout contenu. Genre le plus gnomique : il permet à la conscience réfléchie de s'explicitier (et parfois de s'étendre). Le conte ne tolère pas de digressions, de passages parasites, de retards dans l'action. Dans le roman, la méditation, le débat, l'éclaircissement peuvent s'incorporer à la progression comme stimulants : le discours cognitif peut devenir fonctionnel (*Morellianas*).

12.2. Roman : littérature la plus gnomique. Plus grande dose autoexpressive, autoréférente, autoréfléchie, autobiographique (*Marelle*).

12.3. Roman : multiplication des perspectives qui accroît les possibilités interstitielles.

12.4. Ouverture et fermeture : expansion et contraction comme les pulsations d'un même organisme. Diastole : de *Les gagnants* à *Marelle* (technique de mosaïque, collage (assemblage de matériaux différents qui ne perdent pas leur altérité), multiplicité focale, plus grande marge de liberté opérative : lecteur électeur). Systole : 62. *Maquette à monter* (système combinatoire plus rigoureux (symbolisation de la figure), dessin plus profilé, forme plus compacte, mieux imbriquée, mais sémantiquement toujours ambiguë, plurivalente). Diastole : *Livre de Manuel* (retour au collage, à la diversification stylistique, à de plus grandes dénivellations et plus de polymorphisme).

13.1. Collage : almanach : *Le tour du jour en quatre-vingts mondes*, *Dernier round* : structure discontinue capable d'incorporer des fragments de tous les discours possibles : symboles de la multiplicité hétérogène et simultanée du réel.

13.2. Collage : non l'édifice classique (déploiement proportionné, progressif, symétrique : métaphore de l'harmonie universelle), mais le labyrinthe, la ramification, le jardin aux sentiers qui bifurquent.

13.3. Collage : la coexistence d'hétérogénéités comme principe de composition. Non l'homologation, l'intégration des matériaux en un continu unificateur, la réduction au commun dénominateur, mais la diversité parfois à l'état brut : coupures de journaux, citations, extraits de différentes sources lettrées et illettrées, incorporés sans réélaboration : discours, protocoles préexistants qui se juxtaposent à celui de l'auteur : discours polymorphe, plurifocal, polytonal.

13.4. Collage : une vision du monde : impossibilité de réduire l'hétérogénéité simultanée du réel à un canon ou une norme égalisatrice : impossible de réduire le chaos au cosmos.

13.5. Intertextualité irréductible à une parole conciliatrice, à la concertation, à l'universalité abstraite du vieil humanisme.

13.6. Oscillation de Cortazar entre une hétérogénéité chaotique et un principe de concertation surhumaine : les forces qui nous inscrivent en des figures ignorées : « les figures effroyables que tissent dans l'ombre les grandes Mères ».

14.1. Relation vitale entre auteur et oeuvre : relation viscérale, sanguine, glandulaire : la vie est la force de transmission qui connecte toutes les instances du processus (de l'émission à la réception du message). Vie : animation biologique, la somme de l'expérimenté, le complexe du vécu en bloc comme organisme non démontable.

14.2. Identification vitale du narrateur avec ses personnages : cordon ombilical ramifié ou cordons en gros.

14.3. Livres fraternellement incitateurs, provocateurs, émouvants : livre-liesse : livresse.

14.4. Livre intime : éveillant « un écho vital, une confirmation de latences, d'indices, d'ouvertures sur le mystère, l'étrangeté et la grande beauté de la vie ».

14.5. « De mon pays partit un écrivain pour qui la réalité, comme l'imaginait Mallarmé, devait culminer en un livre ; à Paris naquit un homme pour qui les livres devront culminer en la réalité ».

14.6. Objectifs vitaux = objectifs textuels. Oeuvre = conduite. Façon d'écrire : façon de vivre : écrire le vécu et vivre l'écrit : écrire le vivable.

14.7. Relation vitale : relation génératrice d'insatisfaction, de désajustement. L'écrit par l'imagination en un libre jeu (sans les liens du réel vérifiable et praticable) précède et dépasse le vécu : difficulté de vivre l'écrit.

14.8. Cortazar : littérature obstinément axiologique : désespérément et contradictoirement elle propose des règles de conduite, elle émet des jugements de valeur, elle donne des

directions morales. *Marelle* : propositions (allusives, figurées, métaphoriques, expresses) pour un humanisme libérateur.

14.9. Contrepartie : libération totale implique aussi libération du mal, ouvrir la boîte de Pandore : libération d'instincts destructeurs, de forces annihilatrices. Mal, chaos, entropie, mort, dispersion, dissolution, chute, vide : la perpétuelle présence menaçante à laquelle on ne peut toujours échapper par le saut imaginatif, le vol évasif, l'illusion poétique : échec d'Oliveira.

14.10. Liberté accrue et illusion de liberté : destin décidé par les Fileuses qui ourdissent ces trames dans lesquelles nous sommes un fil entrecroisé, noué, ténu, intermittent.

14.11. Libération totale : se libérer des contingences : se libérer de l'histoire : se libérer de l'espèce : « un homme devrait être capable de s'isoler de l'espèce à l'intérieur de l'espèce elle-même, et opter pour le chien ou le poisson originel comme point initial de la marche vers lui-même ».

15.1. Impossibilité d'éluder le conditionnement historique : « Dans ce que je pourrais écrire de plus gratuit apparaîtra toujours une volonté de contact avec le présent historique de l'homme ». Historicisme tacite mais non déterminisme historique : partir de la détermination historique pour la dépasser.

15.2. Ecrire historiquement : écrire l'histoire ? : non, écrire dans l'histoire : s'inscrire dans l'histoire.

15.3. S'orienter vers « une transcendance au bout de laquelle l'homme mette son espoir » : la transcendance de l'art qui s'insère dans son époque pour lui survivre : transcender le littéraire : « Se passer de cuisine, de maquillage, de clins d'oeil au lecteur » : se dénuder : « Soudain les mots, toute une langue, la superstructure d'un style, une sémantique, une psychologie et une facticité se précipitent en de terrifiants hara-kiris » : se baigner dans les fleuves métaphysiques : régression au pré-

formel, régénération, nouvelle naissance : toujours le mytheme archétypique.

15.4. Le conditionnement historique : auteur représentatif de son époque : les jeunes d'Amérique trouvent en Cortazar leur porte-parole, leur interprète : Cortazar exprime, figure, symbolise le monde désiré par eux : abolition imaginaire (fiction narrative) des restrictions de la réalité empirique.

15.5. Cortazar signifie des valeurs (tendances, prépondérances, élections, passions, pulsions, répulsions) de son temps : valeurs qui comptent sur l'adhésion sentimentale d'une foule de lecteurs : valeurs réalisables et irréalisables : plus que pratiques ou réalités factibles ce sont des projections libératrices et compensatoires de la répression réaliste.

16.1. Tendance métaphysico-esthétique et engagement politique. Catalyseur : la Révolution cubaine : l'amorce d'un socialisme capable de rendre à l'homme la plénitude de sa condition humaine.

16.2. Révolution : temps ouvert, temps éponge, âge poreux. Projet utopique : « La révolution sera permanente, contradictoire, imprévisible, ou ne sera pas ».

16.3. Identification de l'avant-garde et de l'arrière-garde politique avec l'avant-garde et l'arrière-garde esthétiques : « La colonisation, la misère et le gorillat nous mutilent aussi esthétiquement » : abolir les oppressions politico-sociales c'est abolir les esthétiques.

16.4. Rôle transformateur des minorités éclairées : rébellion des avancées (avant-garde révolutionnaire) comme détonateur de la rébellion généralisée : Paris, mai 68.

17.1. Vision totalisatrice de l'histoire et de la culture : cosmopolitisme impénitent : expatrié, polyglotte, lecteur et écrivain du plus large spectre culturel, explorateur opiniâtre de

la planète : circulation permanente dans tous les temps et lieux : perpétuel itinérant jamais à l'ancre ni apaisé.

17.2. Argentinisme tacite, antinationaliste (« nationalistes à cocarde et petit drapeau ») : argentinisme substantiel comme conformation de base, non comme autochtonie restrictive (« tellurisme étroit, paroissial, de village »).

17.3. Américanisme (comme celui du Che) : volonté d'assumer la condition d'intellectuel du tiers-monde. L'échelle continentale convient plus à sa vocation oecuménique, à son appétit expansif d'ouverture.

17.4. Ecrire pour son propre plaisir ou tourment sans concessions ni obligations latino-américaines ou socialistes considérées comme présumés pragmatiques.

17.5. « *Marelle*, un problème métaphysique, un déchirement continu entre la monstrueuse erreur d'être ce que nous sommes comme individus et comme peuples dans ce siècle, et le pressentiment d'un avenir où la société humaine culminerait enfin en cet archétype dont le socialisme donne une vision pratique et la poésie une vision spirituelle ».

18.1. Personnalité caméléonique : connaître sans identité : se noyer dans la réalité sans consignes : Cortazar : protéique, imprévisible, contradictoire, métamorphique : un mutant qui a changé plusieurs fois d'existence.

18.2. Conscience conflictive, déchirée : comme dans tout intellectuel actuel discordance inconciliable entre désir et réalité, entre attirance, appétance et possession, entre le cherché et le donné, entre le désir de libération, rénovation, révolution et la résistance atroce d'un monde chaque fois plus destructif, plus oppresseur, plus inhabitable. Le paiement de la lucidité : inquiétude : le paiement de l'honnêteté : permanent désajustement.

18.3. Réussites : textes magistraux : possessions fulgurantes, inscrites : intermittences de splendeur, consignées : gifles et frôlements solaires, contractés : un dire durable, conquis à la force des poignets : plusieurs rounds pour : combat remporté.